

Nouvelle-Ecosse. Il avait été porté au Parlement par l'estime du peuple qui prise davantage dans les élus du suffrage, les solides qualités d'un homme sérieux aux fascinations des esprits brillants.

Une grande indulgence pour tous, un noble usage de la vie, simplicité de manières, intégrité et sérieux de caractère—ce sont les qualités que nous avons tous observées chez le docteur Blackadder et qui le rappelleront pendant longtemps à notre souvenir.

M. Lafortune était un homme vraiment extraordinaire. Il possédait au plus haut degré deux qualités caractéristiques—une volonté tenace, un heureux tempérament animé et vivifié par un enjouement naturel. La vie est toujours un combat, mais pour M. Lafortune la lutte a été longue et difficile et il l'a livrée presque seul. Depuis son enfance et sa jeunesse, sans avoir bénéficié des avantages que procure l'instruction, il a creusé son sillon dans la vie au point d'atteindre un grand succès dans sa profession. Issu d'un milieu des plus modestes il a travaillé sans relâche jusqu'à ce qu'il ait acquis une large aisance. Né dans l'obscurité il a pu s'élever jusqu'à occuper une haute fonction publique en méritant l'estime générale. Les membres de cette Chambre se souviendront longtemps de lui parce que c'était un type d'homme qu'on ne peut pas facilement oublier. Le caractère particulier de sa personnalité unique se manifestait dans tout ce qu'il entreprenait. La mort de l'honorable W.-C. Kennedy vient s'ajouter au tableau d'honneur déjà considérable des ministres canadiens de la couronne qui sont décédés en fonctions. Sa longue et remarquable résistance presque désespérée contre la maladie lui a attiré la sympathique admiration de tous, amis et adversaires. Le tribut de reconnaissance que ses concitoyens lui ont offert la semaine dernière dans la ville de Windsor où ont eu lieu les funérailles suivies par une foule attristée; le panégyrique chaleureux, ardent et sincère que le premier ministre a prononcé cet après-midi, témoignent mieux que mes paroles de la valeur de l'ex-ministre des Chemins de fer. Mais ce que je puis dire en toute certitude c'est que personne n'aurait pu disparaître dans les rangs de nos adversaires dont la perte ne nous aurait paru davantage celle d'un ami. M. Kennedy était né pour le succès—non seulement dans une spécialité, ce qui de nos jours, prend toute la vie d'un homme—mais il a réussi dans tous les domaines qui s'offrent aux aspirations d'un homme accompli. Prévoyant et hardi en affaires, il a débuté humblement pour atteindre tout d'un trait à une richesse considérable. Dans le monde, sa simple pré-

[Le très hon. M. Meighen.]

sence semblait suffire à lui faire des amis et il a fait son chemin par l'attrait de sa personnalité sympathique. En politique son avancement a été prodigieusement rapide. Dans la vie privée il a été particulièrement heureux. Et tous ces succès pour un homme du genre de M. Kennedy, pouvaient se succéder sans exciter l'envie de personne. Il semblait se mouvoir dans une atmosphère continuelle de camaraderie et de bon vouloir. Sa mort est une perte considérable pour la Chambre et je partage les sentiments du premier ministre que sa place dans les conseils du Gouvernement comme dans les cœurs de nous tous ne sera pas facilement ou rapidement remplie.

Il en est un autre, un quatrième qui était au milieu de nous quand nous sommes séparés et que nous ne reverrons plus dans ce champ de travail et de lutte. L'honorable John Alexander Stewart, homme supérieur dans les affaires, ami éprouvé, lutteur énergique, chef prévoyant, est disparu lui aussi de nos rangs. La carrière de M. Stewart est de nature à stimuler la jeunesse non pas tant par la haute situation qu'il a finalement acquise, que par la durée de l'effort, du chemin difficile qu'il a parcouru, des obstacles qu'il a surmontés et du courage et de l'énergie dont il a fait preuve. C'est à tout cela qu'est dû l'emprise qu'une carrière semblable a sur l'imagination de la jeunesse et le fait qu'elle enflamme les ambitions et fait naître l'émulation chez les autres. Il n'y a pas d'obstacle qu'on pourrait imaginer pour miner la vitalité humaine et assombrir la route d'un esprit prévoyant que M. Stewart n'ait pas rencontré. Il hérita de peu si même il hérita de quelque chose au point de vue matériel, mais il hérita d'une intelligence solide et d'une volonté de fer. Jeune encore, il fut atteint d'une des plus redoutables affections et pendant trente ans il a lutté constamment contre la plus terrible des maladies. Rien n'obsède et déprime davantage l'esprit qu'une lutte impitoyable contre une affection physique inguérissable. "La lassitude, la fièvre et le chagrin" ont privé ce monde des quelques-uns des plus grands trésors humains. M. Stewart a lutté toute sa vie contre un semblable désavantage; mais rarement il a révélé, même à ses plus intimes amis, le mal, le spectre qui ne l'a jamais abandonné.

Yield not thy neck
to fortune's yoke,
but let thy dauntless mind
Still ride in triumphs over all mischance.

Telle a été sa devise durant ses cinquante années de luttes.